

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Carnet Mondain. BALS A L'OPERA. Février 14 Faustiens. 17 Miras. 20 Elves d'Obéron. 25 Atlantéens. 27 Chevaliers de Momus. Mars 2 Equipe de Protée. 3 Rex. Equipe de Comus.

La Réforme monétaire.

Il faut reconnaître que le Congrès n'a pas perdu de temps pour entreprendre une réforme monétaire tendant à réparer quelques-uns des maux causés par la récente crise et à en prévenir le retour.

Elle serait même terminée dans une dizaine de jours, et la loi pourrait être entrée en vigueur dans un délai relativement court si la politique ne devait, selon toutes probabilités, être introduite dans les débats.

On peut même croire que certains de ces amendements seront adoptés, de sorte que les démocrates, qui ne peuvent espérer faire triompher leurs vues, auront du moins réussi à améliorer le projet dans la mesure du possible.

Mais il paraît, et d'après de récents avis de Washington il semble certain, que des sénateurs de cette discussion pour attaquer vigoureusement le président Roosevelt, dont la politique qu'ils jugent trop radicale n'est pas sans les inquiéter.

tion à M. Roosevelt est bien connue et qu'il l'ont d'ailleurs exprimée en maintes occasions dans les couloirs du Congrès, vont suivre l'exemple de M. Forsaker et attaquer énergiquement les manœuvres auxquelles a recouru l'administration présidentielle pour favoriser la candidature de ce sénateur.

Les démocrates ne perdront évidemment pas une si belle occasion de dire leur fait à leurs adversaires politiques, et déjà M. Bacon, Raynor, Oulerson, Owen et Bailey se sont fait inscrire pour prendre la parole. Mais toutes ces attaques qui vont se concentrer sur l'administration présidentielle sont-elles de mise dans la discussion d'un projet de loi d'intérêt général, dont l'urgence est reconnue de tous ? On peut se demander, et le peuple américain estimera sans doute que les sénateurs feraient mieux d'expédier aussi rapidement que possible la discussion du bill de réforme monétaire et de l'inscrire dans le code sans délais inutiles, afin de mettre définitivement fin à la crise et de rétablir entièrement la confiance.

Reliques historiques. La grand-mère de M. Jesse Curly, secrétaire d'ambassade, qui se rendait récemment M. Regnault à Casablanca, Mme Jessé, a offert à M. Pichon, pour le musée des affaires étrangères, les deux plumes avec lesquelles Bismarck et Jules Favre signèrent l'armistice et les préliminaires de la paix à Versailles.

Mme Jessé avait élu loger dans sa maison, de Versailles M. de Bismarck, et ce fut chez elle que furent rédigés et signés ces documents. Elle avait précieusement conservé les plumes historiques qu'elle-même avait fournies à cet usage. Ce sont de simples plumes d'oie, encore tachées d'encre à leur extrémité.

Le musée possède d'autres reliques, grâce à un don de M. Velten, attaché commercial à New-York, neveu de Jules Favre, la baguette à l'aide de laquelle ce dernier scella successivement l'armistice et le traité de Francfort. Cette baguette, portant en champlevé une pierre intaillée à l'image de Diane, avait été offerte à Jules Favre par Naundorff.

Les momies restaurées. Une découverte importante, au point de vue scientifique, vient d'être faite par le professeur Harris K. Wilder, de Northampton (Etats-Unis). En préparant des squelettes d'embryons, suivant les méthodes ordinaires, il remarqua qu'en plaçant ces préparations dans une solution de potasse caustique, après les avoir fait rétrécir dans l'alcool, elles regagnaient leurs dimensions et formes normales. Cette observation le conduisit à la découverte qu'il vient de faire connaître.

Un tissu momifié, placé dans une solution de potasse caustique, est maintenant dans le liquide jusqu'à ce qu'il soit entièrement mouillé. L'opération dure de douze heures à deux jours. Après quoi, on enlève ce tissu de la solution de potasse pour le mettre dans l'eau, où il continue de se gonfler, si l'on prend les précautions voulues pour empêcher le gonflement excessif. M. Wilder a pu restaurer ainsi une momie péruvienne du musée Peabody, qui non seulement a repris sa forme naturelle, mais même la couleur de la peau, car les tissus se prêtent parfaitement à l'examen microscopique. Il a également restitué, avec le même succès, des têtes d'enfants indiens séchées au soleil, suivant la coutu-

me sauvage. Et cette restitution a été si merveilleuse, que les traits du visage, méconnaissables dans la tête momifiée, ont réapparu avec la plus grande netteté.

THEATRES. OPERA.

"Manon", le célèbre opéra en cinq actes de Massenet, a été fort bien rendu hier soir au Théâtre de l'Opéra par la troupe Milano. Mile Lena Bertozzi a fait, comme à la première représentation, une ravissante Manon, et M. Parola s'est montré dans Des Grieux aussi beau chanteur qu'habile artiste.

Les autres interprètes ont également mérité les applaudissements d'une salle trop peu garnie pour une aussi belle représentation. Ce soir, "Carmen" avec Mile Ferrabini dans le rôle principal.

ORPHEUM. Il y en a pour tous les goûts dans le programme de vaudeville de l'Orpheum, et comme tous les numéros sont parfaitement exécutés le succès est complet. Aussi n'y a-t-il jamais une place vacante quand le rideau se lève, en matinée comme le soir.

Le programme de la semaine prochaine comprendra d'intéressantes nouveautés.

TULANE. Le succès de Nat C. Goodwin et de ses partenaires dans "The Easterner" au Tulane est complet à chaque représentation.

Cette pièce ne sera donnée qu'une seule fois en matinée, samedi. On annonce pour la semaine prochaine "O'Neill of Derry", une comédie irlandaise agrémentée de délicieuses romances, et dans laquelle le rôle principal sera tenu par le célèbre Chauncey O'cott.

CRESCENT. La popularité de "Buster Brown" est plus grande chaque jour, et la foule se presse de la salle du Crescent pour applaudir ceux qui jouent cette amusante comédie. Elle sera jouée chaque soir et en matinée aujourd'hui, demain et samedi.

La matinée de vendredi a été ajoutée au programme à cause de lafluence des demandes.

JARDIN D'HIVER. Le succès de "Amorita" s'est accentué aux deux représentations qui en ont été données hier au Jardin d'Hiver. La troupe qui fait la saison chante du reste cet opéra comique avec un talent qui le rend encore plus attrayant.

On annonce pour dimanche la reprise de "Fra Diavolo", dans lequel se distinguent indubitablement les artistes du Jardin d'Hiver.

Suffragettes condamnées. Londres, 12 février.—Cinquante suffragettes qui avaient tenté de faire une manifestation, hier, à la Chambre des Communes, ont été traduites ce matin en police correctionnelle et condamnées à une amende de deux livres ou à un mois de prison. A l'exception de deux, les suffragettes ont toutes refusé de payer l'amende en déclarant qu'elles préféreraient être emprisonnées.

Terrible attentat contre des américains dans une mine mexicaine.

Tucson, Arizona, 12 février.—Des mineurs mexicains ont fait une tentative, samedi dernier, pour tuer tous les américains employés dans la mine de Santa Rosa, Etat de Sonora.

Dans la soirée des cartouches de dynamite avaient été placées dans les divers bâtiments occupés par des Américains, et à l'heure fixée par les conspirateurs les mèches avaient été allumées. Quinze Américains ont été grièvement blessés: il n'y a pas eu de tués.

Plusieurs bâtiments appartenant à la compagnie de Santa Rosa ont été complètement détruits. M. Torres, le gouverneur de l'Etat de Sonora, a immédiatement avisé de ces faits, a dépêché un escadron de gendarmes sur les lieux. Dix-huit arrestations ont été opérées jusqu'ici.

La mère de Mm March est en route pour la Nouvelle-Orléans. Anderson, Ind., 12 février.—Mme Lodisa Peters est partie ce matin pour la Nouvelle-Orléans où elle va chercher le corps de sa fille, Mme Maud March qui a été tuée par son mari dans l'après-midi de lundi.

Mme March était âgée de 29 ans.

Fiançailles de Dr Lee De Forrest. New York, 12 février.—On a annoncé hier soir les fiançailles de Mile Stanton Blitch, fille de M. et Mme W. H. Blitch et petite-fille d'Elizabeth Cady Stanton, avec le Dr Lee De Forrest, vice-président de la compagnie américaine de télégraphie sans fil.

Le mariage aura lieu au printemps.

Revue des Deux Mondes. 25, rue de l'Université, Paris.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 1er FEVRIER 1908.

I.—Les Yeux Qui S'ouvrent (II), dernière partie, par M. Henry Bordeaux. II.—La Personne et l'Œuvre de Taine, d'après sa Correspondance, par M. Victor Giraud. III.—Romanciers anglais contemporains—George Meredith, par M. Firmin Roz. IV.—Lettres écrites du Sud de l'Inde.—VI. Le Carnatic.—Les Trois Forts de Genji.—La Famille, par M. Maurice Maïndron. V.—Une Vie de Femme au XVIIIe Siècle—Madame de Tenchin, d'après des documents nouveaux, première partie, par M. Maurice Maïndron. VI.—L'Art français de la fin du Moyen Age.—Les Aspects nouveaux du Culte des Saints, par M. Emile Mâle. VII.—Figures Byzantines.—Anne Comnène, par M. Charles Diehl. VIII.—Chronique de la Quinzaine. Histoire Politique, par M. Francis Charmes. IX.—Bulletin Bibliographique.

Edition Hebdomadaire de "L'Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

FAITS DIVERS. ON DIT

Que dans le cœur du Politicien, l'égoïsme et la fourberie tiennent la plus large place; et qu'un moindre échec, le sourire qui se prenait sur ses lèvres la veille, se change en grimace... fragilité des sentiments!

Que quelque soit que prennent les journaux et les Politiciens autorisés de couvrir leur dépit et leur haine par des apparences d'indifférence, de loyauté et d'honneur, ils paraissent toujours au travers de ces voiles.

Que la sévérité de la Presse jaune à l'égard des Ward Leaders de la ville ne trompe que les badauds; son fard cache mal ses verrous.

Que l'honnêteté de bien des Politiciens, comme celle de trop de femmes, est souvent l'amour d'une réputation qu'ils croient posséder; douceur de l'illusion!

Agent condamné. L'agent de police Noto a été condamné hier par l'inspecteur O'Connell à la prison de dix jours de pain et d'eau en même temps qu'une autre plainte du genre de celle qui l'a fait condamner motivait sa destitution.

Il y a quelque temps l'agent Noto est entré dans l'allée parallèle au début de l'avenue de la République pour s'assurer que la loi du dimanche n'y était pas violée. Il a prétendu que Cone avait fait feu sur lui, et il a appelé des renforts avec lesquels il a arrêté le délinquant.

Or, M. Cone a démontré devant le juge Skene que la première cour criminelle de cette ville était matériellement impossible qu'il eût tiré le coup de feu, et il a été complètement exoneré.

Commis de banque incriminés par le grand jury. Le grand jury a formellement accusé de détournements Hilary V. Rolston et Daniel J. Collins, anciens commis de la State National Bank.

Les détournements, au nombre de soixante-huit, s'étendant du 20 octobre 1906 au 27 mai 1907 et variant de \$2.65 à \$345.55, sont d'un montant total de \$5,175.33.

Ces faits ont été l'objet de l'examen des livres de la banque par l'inspecteur des banques nationales L. M. Cooper qui Rolston et Collins ont été traduits devant le grand jury et mis en accusation. Cet examen a commencé après le départ de William A. Miller, président de la banque, et personne ne se doutait que les deux commis, qui jouissaient de la plus grande confiance, avaient commis des détournements.

La peine prévue par la loi est de cinq années de travail forcé à Howard, 524. Le juge Skinner, l'avocat de district Porter Parker, les avocats E. H. Marr et Joseph Generaly, défenseurs de Whitaker, et le sténographe Morgan se sont rendus chez M. Mathews qui était au lit.

Etant dûment assermenté le témoin a déclaré que le 14 janvier, la veille du jour où Whitaker a tiré sur Lévy, celui-ci a déposé ses armes et s'est rendu à la première cour criminelle présidée par le juge Skinner. Il restait un témoin à entendre, M. Mathews, retenu par une indisposition à son domicile, avenue Howard, 524. Le juge Skinner, l'avocat de district Porter Parker, les avocats E. H. Marr et Joseph Generaly, défenseurs de Whitaker, et le sténographe Morgan se sont rendus chez M. Mathews qui était au lit.

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'Étiage à 8 heures A. M.

Table with 5 columns: STATIONS, Pleine hauteur à la vive, pieds., Ligne de danger, pieds., Hauteur, pieds., Changements dans les dernières 24 heures. Rows include Fleuve Mississippi, Saint Paul, Davenport, Saint Louis, Memphis, Helena, Vicksburg, Natchez, Red River Landing, Baton Rouge, Donaldsonville, Nouvelle-Orléans, Rivière Atchafalaya, Simmesport, Melville, Morgan City, Rivière Missouri, Omaha, Kansas City, Rivière Ohio, Pittsburg, Cincinnati, Louisville, Evansville, Cairo, Rivière Cumberland, Nashville, Rivière Tennessee, Chattanooga, Rivière Arkansas, Fort Smith, Little Rock, Rivière Rouge, Arthur City, Fulton, Shreveport, Lake End, Alexandria, Rivière Ouachita, Camden, Monroe.

L'affaire Whitaker.

L'ex-inspecteur renvoyé devant la cour criminelle de district.

Les détectives et agents acquittés.

Les débats de l'affaire de l'ex-inspecteur de police Edward S. Whitaker, accusé d'avoir tiré dans les bureaux du "Morning World" sur le directeur J. M. Lévy, et des trois détectives et deux agents qui l'accompagnaient, ont été repris hier matin à la première cour criminelle présidée par le juge Skinner. Il restait un témoin à entendre, M. Mathews, retenu par une indisposition à son domicile, avenue Howard, 524. Le juge Skinner, l'avocat de district Porter Parker, les avocats E. H. Marr et Joseph Generaly, défenseurs de Whitaker, et le sténographe Morgan se sont rendus chez M. Mathews qui était au lit.

INJECTION BROU. Prompt soulagement des Cas les plus obstinés sans inconfort. Aucun autre traitement requis. VENDU PAR TOUS LES PHARMACIENS.

Transferts dans la Police. Les transferts suivants ont été ordonnés par l'inspecteur de police O'Connell.

Les agents Beyle, du sixième au quatrième précinct; Roggin, du quatrième au sixième; Boux, du quatrième au sixième; Percival, du sixième au quatrième.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes. Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche. ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE. EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: 15.00 par an; 6 mois; 8.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: 16.15 par an; 8.00. 6 mois; 4.50.

Feuilleton. L'ABELLE DE LA N. O. BELLE AMIE. GRAND ROMAN INEDIT. PAR PAUL BOUGET. PREMIERE PARTIE. ENTRE DEUX AMOURS. III. CLAUDE ET GILBERTE. Et Valinères, inconscient de

sa cruauté et des tortures qu'en formulant ces paroles il infligeait à sa fille chérie, ajoutait encore: — Tu vas être heureuse... la bien heureuse... Et s'il y a un peu de tristesse en moi à cette heure, à la pensée que tu me quitteras pour l'en aller avec celui que ton cœur a choisi, je me consolerai peu devant la vision de ton bonheur. Gilberte se parlait plus. Elle marchait avec des gestes raides, étreinte moralement et physiquement par une douleur sans nom. Heureusement la nuit tombait, et dans l'ombre qui pesait, Valinères ne distinguait plus nettement l'émotion que trahissait le visage de sa fille. Après une minute, il dit encore: — Alors Claude est resté dans le pays? — Il est allé à Nice faire une visite à l'un de ses amis. Il reviendra demain pour te voir. — Et pour me demander ta main? — Oui, père. — Il est la force de plainanter? — Il faudra donc la lui accorder! Elle dit doucement, avec un accent d'angoisse infinie, qu'il ne devina pas: — A moins que tu ne sois prête à la mort de ta fille. — Oh! Gilberte... tais-toi... tais-toi. Et il lui reprit le bras dans un

élan de tendresse et il regardait, serré l'un contre l'autre, profondément émus tous les deux et sans plus rien se dire, la villa Mimocette, dont les fenêtres éclairées, là-bas, troussaient de petits rectangles d'or le profond noir de la nuit complètement venue. Et, le lendemain, quand Claude éma... inquiet... angoissé... eut franchi la grille qui venait d'être ouverte par Basco, il se trouva tout de suite en face de Valinères, dont le visage mélancolique et grave s'éclairait pour tant d'un sourire. — De Valinères que s'approchait de lui, la main tendue, en pleurant: — Prince Charmant, j'ai bien l'honneur de vous saluer. Le jeune homme s'était incliné. Il balbutia de vagues paroles, mais aussitôt le vieillard déclara: — Ne me donnez aucune explication. Je sais tout... Gilberte a parlé déjà. Un petit reproche pourtant: Vous avez été bien longtemps à vous avouer et je devrais vous tenir rigueur de cela. De nouveau Claude bredouilla des excuses. Valinères souriait toujours. Puis il prit familièrement le bras de jeune homme, il le guida vers le petit salon où Gilberte, stoïque, attendait leur arrivée. Et quand ils furent devant la malheureuse dont les mains res-

taient crispées... dont les yeux éteints trahissaient les épouvantables affres d'âme, poussés doucement l'ingénieur vers sa fille, il déclara: — Je vous la donne... mon cher Claude, parce que j'ai la conviction sincère absolue, que vous saurez la rendre heureuse! MARIAGE BLANC Dans la splendeur de cette fin d'été, les jours couleur de jours d'angoisse mortelle pour Gilberte qui gravissait héroïquement son calvaire. ...Jours mélangés de soleil et d'ombre pour Claude qui s'était installé à proximité de la villa Mimocette où il venait chaque jour, s'était rendu à Nice. L'ex-rédacteur vint à sa fille qu ne put maîtriser un tremblement en le voyant s'approcher, grave et triste. — Gilberte, dit-il, après que, sous les masses de palmiers bruisants, il se fut assis auprès d'elle et lui eut pris les mains, — Gilberte, je te demande pardon de l'indiscrétion que j'ai pu commettre en t'interrogeant, mais tu sais combien ton bonheur me préoccupe, et tu m'excuseras. Je croyais l'avoir assuré, ce bonheur, en me formant à ton mariage, et voici qu'il me semble aujourd'hui que je me

tous les regards indécents ne lui avaient pas complètement échappé. — Quel est ce mystère? Je disais-il. Pourquoi Gilberte pleure-t-elle? Comment expliquer ce chagrin? La première fois, il avait songé qu'entre les amoureux s'était glissée l'ombre d'une broûille passagère. Cela, en somme, était vraisemblable. Mais, trois jours plus tard, il s'aperçut à nouveau des larmes dans les yeux de sa fille. Cet après-midi-là, Claude, qui, après quelques jours passés à Maracassan auprès de sa mère, s'était installé à Sainte-Maxime pour se trouver à proximité de la villa Mimocette où il venait chaque jour, s'était rendu à Nice. L'ex-rédacteur vint à sa fille qu ne put maîtriser un tremblement en le voyant s'approcher, grave et triste. — Gilberte, dit-il, après que, sous les masses de palmiers bruisants, il se fut assis auprès d'elle et lui eut pris les mains, — Gilberte, je te demande pardon de l'indiscrétion que j'ai pu commettre en t'interrogeant, mais tu sais combien ton bonheur me préoccupe, et tu m'excuseras. Je croyais l'avoir assuré, ce bonheur, en me formant à ton mariage, et voici qu'il me semble aujourd'hui que je me

sois trompé. — La gaieté que j'espérais voir renaitre en tes yeux n'est pas revenue. La tristesse continue à peser sur toi. — Tu as un grand, un profond chagrin: cela n'est pas douteux. — Comme le moi, ma Gilberte... sois franche... ouvre-moi ton cœur. — Tu sais bien que tout ce que... hamalement... il sera possible de faire pour te redonner la joie d'autrefois, je le tenterai sans hésiter. Il serrait ardemment les petites mains de la jeune fille. Et sa voix se faisait suppliante. Elle secoua doucement la tête: — Père, tu te trompes... Quel grand chagrin pourrais-je cacher? Tout ce que je désirais, je vais l'avoir bientôt... J'aime Claude et je vais être sa femme. — Mais ces larmes furtives... ces larmes dont tu es honte et que tu essayes en cachette? — Quelle jeune fille n'en verse pas lorsqu'elle arrive à ce tournant de la vie où je suis aujourd'hui? — On pleure quand est heureux! — Quelquefois, lorsque... ayant du cœur... on songe qu'on achète ce bonheur-là avec la peine cachée des autres. — Que veux-tu dire, mon enfant? — Que je me rends compte de la sacrifice que tu fais, toi, en don-

nant ta fille à un étranger... Ah!... tu as beau t'en défendre, tu cesses de sourire, j'en ai la conviction, dès que nous ne sommes plus, Claude et moi, à tes côtés... et ton front devient grave et sévère... Et tu ne jurerais pas, sur ton amour pour moi, que tu sais toujours retenir les larmes qui parfois assaillent ton cœur. — Gilberte! — N'est-ce pas la vérité? Il était arrivé en interrogateur, presque en juge et c'était lui qui devenait l'accusé... et c'était lui qui devait donner des explications... — Ta détourner la question, ma chérie. — Nullement, père. J'ai répondu à ce que tu me demandais. — Comment... — En te démontrant la raison très simple, très naturelle de cette peine que j'éprouve à certains instants et qui gâte un peu mon bonheur. Elle ajoutait plus vite encore et comme pour se convaincre elle-même: — Aussi bien, puisque nous avons abordé ce sujet... un peu pénible... fait il que tu me fasses la promesse de ne jamais donner du cœur de ton enfant. — Les sentiments d'affection que j'ai toujours éprouvés à ton égard ne changeront pas dans l'avenir. — Il me semble qu'à ce contraire